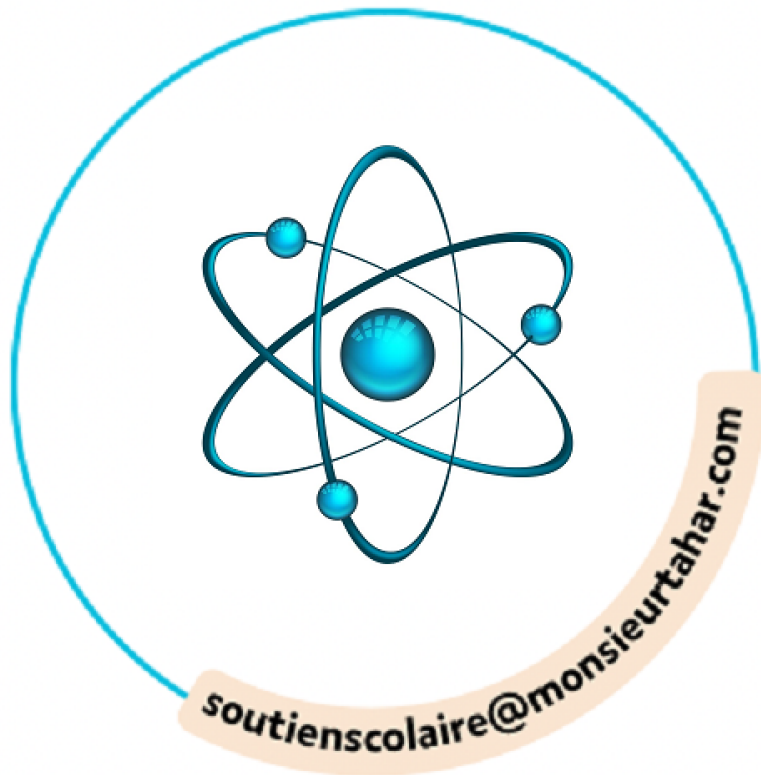


PHILOSOPHIE



CHAPITRE 17

LE BONHEUR

Qu'est-ce qui fonde le bonheur ?



- Le bonheur proprement humain ne se limite pas aux plaisirs corporels, mais repose sur l'exercice de la pensée appliquée à la morale (**ARISTOTE**, **PLOTIN**).
- En appliquant sa raison à la conduite de sa vie, l'homme acquiert le pouvoir de maîtriser ses désirs pour diminuer ses maux (**ÉPICURE**).
- Le calcul des plaisirs et des peines permet de fonder le bonheur sur le principe du plus grand bonheur pour le plus grand nombre (**MILL** et **BENTHAM**).

Ne pas confondre !

- L'**hédonisme** (la recherche du plaisir) et l'**eudémonisme** (la recherche du bonheur)
- L'**utilitarisme** (l'intérêt est le principe de toute action) et l'**égoïsme** (le fait de ne penser qu'à soi)

Le bonheur récompense-t-il nos efforts ?



- Si un acte moral est désintéressé, selon **KANT**, alors l'action n'est faite qu'en vue du bien, et non pas pour être heureux. Cependant l'action morale permet d'espérer le bonheur.
- Plus profondément que les efforts, qui peuvent être déçus, le pur sentiment d'exister procure une joie profonde face à la fragilité de l'existence (**ROUSSEAU**).
- Le non-agir plutôt que l'effort est la voie qu'emprunte le sage taoïste pour connaître l'harmonie (**ZHUANGZI**). Un rapport immédiat à la sensation de la vie peut procurer une joie simple.

Ne pas confondre !

- Agir **pour mériter** le bonheur (dans ce cas, le commandement de l'action est désintéressé et universel) et faire le bien pour être heureux.
- Le **non-agir** et la paresse

La vie sociale fait-elle obstacle au bonheur individuel ?



- Les valeurs que la vie sociale a tendance à accorder à la reconnaissance, à la richesse et au pouvoir par exemple confondent bien-être, réussite et bonheur comme le montre **SÉNÈQUE**.
- On imagine que la civilisation pourra nous apporter les moyens de combler tous les maux (**SÉNÈQUE**, **FREUD**).
- Cette illusion rend la vie sociale encore plus difficile à supporter, et entretient le désir de perfection autant que la mauvaise conscience (**FREUD**).

Ne pas confondre !

- Le **bonheur** (l'idéal d'un état durable et complet de satisfaction) et la **réussite** (atteinte d'un objectif)
- Le **bonheur** et le **bien-être** (« apaisement de l'esprit et du corps »)

Qu'est-ce qui fonde le bonheur ?

Il repose sur l'exercice de la pensée qui n'exclut pas le plaisir

Il est fondé sur une connaissance permettant au sage de maîtriser ses désirs et de diminuer ses maux

Il dépend d'un calcul des plaisirs et des peines, la juste mesure est le plus grand bonheur pour le plus grand nombre

Le bonheur récompense-t-il nos efforts ?

Si un acte moral est désintéressé, les principes moraux ne visent pas le bonheur. La religion permet d'espérer le bonheur des justes

Le pur sentiment d'exister suffit à rendre heureux face à la fragilité de l'existence

Le non-agir plutôt que l'effort est la voie qu'emprunte le sage taoïste pour connaître l'harmonie

La vie sociale fait-elle obstacle au bonheur individuel ?

Le désir de reconnaissance sociale risque de nous faire confondre bien-être, réussite et bonheur

La fragilité de l'existence humaine implique de supporter une part de malheur que la société ne peut supprimer

Une illusion de toute-puissance de la civilisation rend la vie sociale encore plus difficile à supporter